

## En marche vers 2033. Chronique d'Emmaüs.

Tout a commencé à Jérusalem, il y a bientôt 2000 ans ! Deux disciples de Jésus marchaient sur un chemin quand il les a rejoints. Du 25 janvier au 2 février 2020, nous étions 31 personnes de diverses origines à marcher vers (les) Emmaüs. Une belle expérience de communion ! Une belle invitation à cheminer ensemble avec Lui vers 2033 !



*Le chemin entre Jérusalem et Motza*

Les motivations des participants sont aussi variées que leurs origines sont diverses. Nous venons de Suisse romande et allemande, de France, de Belgique et d'Allemagne de plusieurs Eglises (catholique, réformée, luthérienne, anglicane, évangélique et pentecôtiste).

Pour certains, c'est la découverte de cette terre : ils sont pressés de marcher sur les chemins que les patriarches, prophètes et apôtres ont foulés.

Pour d'autres, c'est la rencontre avec les Églises à Jérusalem et les communautés sur le chemin, c'est prier pour l'unité lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui a été le motif pour participer à ce pèlerinage. C'est aussi prier pour la justice et la paix sur cette terre.

Pour d'autres encore, c'est marcher qui les a attirés pour découvrir ce pays autrement. Et en marchant, faire grandir la confiance dans un temps de turbulence personnelle et s'attendre à ce que le Ressuscité les rejoigne dans leurs vallées obscures. Plusieurs espèrent qu'il leur parlera

personnellement et marchera avec eux vers Emmaüs.

Enfin quelques-uns, plus particulièrement engagés dans « *Jésus Célébration 2033* », sont venus dans l'esprit de cette initiative qui appelle les chrétiens à préparer le grand jubilé des 2000 ans de la résurrection de Jésus, Messie d'Israël et Sauveur des nations ! D'une manière ou d'une autre il est bon de se relier à Jérusalem où tout a commencé.

### Dimanche 26 janvier : Jérusalem

#### Faire mémoire de nos Emmaüs existentiels

Par petits groupes de six nous sommes invités à partager notre "*Emmaüs existentiel*" avant de partir à pied à Gethsémané. Cela nous permet de nous rencontrer en profondeur et de manière surprenante. Le récit des pèlerins d'Emmaüs nous donne en effet l'occasion de dire comment nous avons été rejoints par Jésus et comment nous avons cheminé avec lui jusqu'à ce jour.



*Vue sur Jérusalem depuis le Romitaggio*

Au « Romitaggio » de Gethsémané, un ermitage tenu par les franciscains, lieu de recueillement et de beauté, Teresa, une volontaire franciscaine nous accueille. Elle nous explique que ce lieu était l'endroit préféré de Jésus à Jérusalem : c'est ici qu'il se retrouvait avec ses disciples chaque soir et qu'il entraînait en communion avec son Père. C'est aussi le seul lieu où Jésus a demandé à ses disciples de prier et de veiller avec lui.

Nous sommes dispersés dans le jardin pour une heure de silence, pendant laquelle nous sommes invités à rendre grâce pour nos chemins d'Emmaüs, en écrivant un texte ou une prière. Ce temps est suivi d'un partage en petit groupe, où chacun peut, s'il le désire, partager une prière ou une pensée.

Voici la prière d'un membre du groupe :

*Dans ce lieu où tu as invité  
à prier et à veiller avec toi,  
je te remercie de ce temps  
que tu m'offres pour te rencontrer.  
Je fais mémoire de tes bienfaits,  
qui m'ont accompagné jusqu'à ce jour.  
Oui ! Merci de m'avoir créé et gardé,  
appelé et justifié !*

*Merci de m'avoir donné la foi,  
de continuer à verser ton amour en moi  
et d'animer mon espérance !*

*Merci d'être entré en moi,  
plus profondément que l'air dans mes poumons !  
Merci de m'avoir donné des amis  
avec qui vivre ta promesse :*

*« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom,  
je suis au milieu d'eux ».*

*Merci aussi et surtout d'avoir été là  
quand je devais traverser d'obscures vallées !  
Tu étais là même quand mes yeux  
étaient incapables de te reconnaître.  
Merci de continuer à enflammer mon cœur !  
Ton feu me suffit.  
Ton feu est la seule chose que je désire.  
Que je le répande autour de moi !*

### **Tout commence à Jérusalem**

Après Gethsémané nous remontons vers la vieille ville par la Porte des Lions. Guidés par Tony Moubarak, nous suivons la *Via Dolorosa* jusqu'à la Basilique de la résurrection. Tony est un chrétien maronite de Jérusalem. La maison où il a passé son enfance se trouve à la huitième station ! Chaque pierre évoque pour lui un souvenir.



*Sur les toits de la basilique de la Résurrection*

Entrés dans la basilique, nous montons sur le lieu traditionnel du Golgotha. Dans le petit livret que chacun a reçu, il est écrit : « *Il a vécu ici le plus profond abandon et nous donne le secret pour surmonter toute division : en nous, dans nos Églises et entre elles, entre religions... entre tous. Qu'il nous donne un peu de son humilité afin de devenir artisans de paix et de réconciliation !* »

Nous en redescendons et, derrière l'édicule couvrant le Saint Sépulcre, nous entrons dans un endroit où se trouve un tombeau de l'époque du Christ et, en cercle, chantons les trois strophes de « *A toi la Gloire, ô Ressuscité* » !

## Jeter la cargaison par-dessus bord !



*Prière pour l'unité dans la cathédrale anglicane*

A 17 heures, nous participons à la première prière pour l'unité des chrétiens dans la cathédrale anglicane S. Georges. Le message est donné par l'archevêque *Subeïl Dawani*. Celui-ci commente le texte de la tempête du navire de Paul échouant à Malte. Il insiste en particulier sur le fait que le chargement a dû être jeté par-dessus bord pour éviter que le navire coule.

Ce bateau est symbole de l'Eglise. Les chrétiens doivent réaliser qu'ils sont aussi dans un même bateau, membres d'un même corps. Pour nous réconcilier, nous avons à renoncer à tout ce qui obscurcit l'œuvre du Christ et à mettre notre confiance en Lui, et non en nous.

## Lundi 27 janvier 2020 – sur le chemin de Motza

*Donnons la parole à Chloé Winn pour cette journée !*

### Au Jardin du Tombeau



Nous commençons notre journée par une halte au Jardin du Tombeau qui se trouve à côté de Paulus

Haus, notre résidence. Nous pénétrons dans le jardin, pas très grand – un petit parc, magnifiquement arborisé avec des petits ponts et sentiers. Nous sommes alors pris en charge par un guide néerlandais qui nous mène vers un promontoire abrité, au-dessus de la station de bus : un endroit bruyant à la forme d'un crâne dans le rocher en face de nous - le Golgotha du général britannique Gordon.

Notre guide termine sa présentation et le rappel des Écritures par « *on va pleuvoir et se casser les dents* », sa traduction en français approximatif du verset « *il y aura des pleurs et des grincements de dents* » ! On a bien ri !



Dans un endroit tranquille du jardin, nous admirons la belle végétation et les oiseaux magnifiques. Nous méditons, prions et chantons un cantique dans plusieurs langues, après d'autres explications sur le tombeau que nous visitons huit personnes à la fois, l'endroit étant très petit. Nous lisons les trois premières étapes de notre parcours en douze étapes sur le chemin d'Emmaüs : *Un chemin d'espérance, un chemin de rencontre et un chemin d'accueil.*

### Sortie de Jérusalem et descente vers Motza

Martin Hoegger nous encourage à méditer sur ces sujets et à entamer notre route qui traverse Jérusalem, dans le silence et la réflexion ... très relatifs à cause de la circulation surchargée.

Après la « harpe de David », un pont étonnant, nous entamons notre marche sur le chemin de Motza qui nous mène, après un début abrupt, sur un sentier bucolique de campagne : des collines arrondies parsemées de pierres, de végétation luxuriante dont de nombreux cactus, et les vieilles

maisons en pierres abandonnées de Lifta ; il fait beau, nous nous rencontrons, nous nous accueillons, et nous partageons, c'est merveilleux !

Nous croisons des écoliers heureux d'être dans la nature. Ils vont rejoindre une piscine naturelle, où nous arrivons au moment où un homme, tout nu, plonge dans l'eau.



Nous poursuivons en nous désolant des ordures jetées dans les roseaux. La campagne est belle, verte, et le chemin est même boueux suite à la pluie ; mais le soleil brille et il fait bon chaud. Un amandier commence à fleurir.

A midi nous arrivons sur une place de pique-nique entourée d'oliviers, dans une verdure incroyable. Il fait bon s'arrêter et manger. Nous reprenons notre chemin vers Motza après une petite heure.

### A la vieille synagogue de Motza

Enfin, nous arrivons à la synagogue de Motza vers 14h30. Dépôt de sacs, rafraîchissement à la fontaine d'eau, Olivier Fleury enlace un grand olivier fleuri ☺ sur l'esplanade de la synagogue, puis nous nous installons dans la synagogue.



Youri, un homme enjoué originaire de Géorgie nous raconte l'histoire de cette synagogue, en fait construite sur un « trésor » qu'il nous montrera après.

L'endroit avec les terrains autour a été acheté par deux beaux-frères, Shaoul et David, en 1859. Ce fut le premier achat d'un terrain par une famille juive dans la Palestine d'alors. Les terres sont arrosées par une rivière et se trouvent près de la source d'En-Motza. Ils s'essayaient à l'agriculture avec d'autres familles juives qui s'y installent, mais échouent misérablement car ils ne sont pas agriculteurs.

Leur fortune y passe. Un frère meurt de chagrin ; l'autre se remet au travail de la terre, et creuse. Il tombe alors, vers 1870, sur un « trésor », soit les murs d'une ancienne auberge qu'il reconstruit et aménage. C'est la seule auberge, idéalement située comme halte sur la route entre Jaffa et Jérusalem. Il fait fortune !

La synagogue a été construite juste après, fin 19<sup>ème</sup>, au-dessus de ce « trésor » que Youri nous montre. La synagogue a dû fermer en 1929 suite aux émeutes antisémites et a été rouverte en 1973. Youri nous rappelle qu'à l'époque, les gens, juifs, chrétiens et arabes vivaient en bonne harmonie.



### Motza dans l'histoire

Motza est déjà mentionné dans le livre de Josué, comme un village appartenant à la tribu de Benjamin. Après la destruction du Second Temple, les Romains ont construit la ville de « *Colonia* » destinée aux soldats de la dixième légion ; le nom du village arabe « *Kalounia* » a gardé le souvenir de cette fondation.

Youri est convaincu que le vrai Emmaüs est Motza ! Martin lui donne le livret que nous avons reçu où les diverses hypothèses historiques sont présentées.

Nous visitons le beau jardin à l'arrière avec des orangers. Devant la synagogue, nous voyons des bâches sous lesquelles des archéologues travaillent. Des fouilles ont démontré, l'année dernière, l'existence d'une ville datant de l'époque néolithique (7'000 ans avant JC). Une découverte sensationnelle, car il s'agit de la plus grande ville du Moyen Orient à cette époque !

### A la cathédrale arménienne

En début de soirée, nous rejoignons la cathédrale arménienne Saint Jacques pour le service de prière pour l'unité, à Jérusalem. Le chemin vers cette belle église passe par une cour intérieure tranquille où se trouvent de belles toiles de peinture sous les arches.



*Après la prière dans la cathédrale arménienne*

A l'intérieur, pas d'électricité : tout est illuminé par une myriade de petites lampes à huile qui créent une ambiance de recueillement et de paix, avec les nombreux tapis sur lesquels nous sommes heureux de nous asseoir.

La plus grande partie est chantée en arménien par les jeunes voix des séminaristes. Mais dans les lectures on entend aussi le syriaque, l'amharique, l'anglais et l'arabe.

### Grégoire de Narek

La méditation est apportée par un prêtre arménien qui commence par dire que dans les Églises orientales l'équivalent du mot oecuménisme est « *fraternité des chrétiens* ». Puis il parle de *Grégoire de Narek*, le plus grand théologien arménien, homme de prière et poète. Sa

théologie n'est pas séparée de la prière : elle est un dialogue avec Dieu, jaillissant du fond du cœur, comme on peut le lire dans son « *Livre des Lamentations* ».



*Selfie œcuménique : le prédicateur de ce soir...avec une pasteur luthérienne !*

Il rappelle l'étonnement qu'a provoquée l'élévation de G. de Narek au rang de « *docteur de l'Église* » par le pape François. Le seul docteur non catholique ! Il l'a nommé en 2015, année des cent ans du génocide arménien. Les arméniens lui sont très reconnaissants pour ce beau geste œcuménique.

### Avec les « Montées de Jérusalem »



Nous nous joignons à la verrée qui suit l'office, certains d'entre nous après s'être perdus... Puis nous prenons notre repas dans un fabuleux

restaurant arménien tout près, en compagnie de membres des « *Montées de Jérusalem* ».

Le repas est copieux et délicieux, aux yeux comme au goût tant il y a de petits plats différents et colorés. Olivier Fleury présente la vision de JC2033 alors que Pierre Coulaud présente les Montées de Jérusalem, une communion de prière pour l'unité qui rencontre les chrétiens arabes et les juifs qui reconnaissent en Jésus le Messie d'Israël. <https://www.montees-jerusalem.org/fr/index.php>

La plupart d'entre nous rentrons vers 21h, remplis de bonheur d'une journée bien remplie et merveilleuse – d'espérance, de rencontre et d'accueil – merci !

## Mardi 28 janvier : Abu Gosh et Yad Hashmona

### L'Emmaüs des Croisés

Frère Olivier nous accueille dans le monastère bénédictin d'Abu Gosh. Son église a été construite au 12<sup>e</sup> siècle par les chevaliers de Saint Jean qui ont identifié ce lieu avec Emmaüs. Après un long temps d'abandon le monastère a été rendu à la vie monastique. Frère Olivier est là depuis plus de 40 ans !



*Martin Hoegger avec frère Olivier*

Abu Gosh c'est aussi la *Kyriat Yearim* biblique, où David a déposé l'arche de l'alliance et l'a transportée à Jérusalem en dansant.

La crypte est bâtie sur un réservoir romain. C'était un point d'eau stratégique pour les caravanes. Au premier siècle les vétérans de la 10<sup>e</sup> légion romaine qui ont détruit Jérusalem et Massada se sont établis ici. Une pierre du monastère l'atteste.

### « Soyez une présence cordiale » !



*Partage dans les jardins du monastère d'Abu Gosh*

En 1976, l'abbé du Bec Hellouin, Don Gramont a envoyé trois moines ici. Ce dernier avait toujours les yeux tournés vers Jérusalem. « *N'oublions jamais le rocher d'où nous avons été taillés* », disait-il.

Il avait également l'intuition que le dialogue œcuménique ne pourrait fructifier que si nous regardons vers la source commune de notre foi. Son message aux moines qui se sont établis à Abu Gosh était : « *Soyez une présence cordiale, à la source de notre foi et à l'écoute du mystère d'Israël* » !

« *Que cela nous plaise ou non nous avons un lien unique avec le peuple juif ! Ne croyons pas que Pierre est né au Vatican !* », dit frère Olivier

Cette « *présence cordiale* » se manifeste par l'hospitalité. Accueillir le visiteur comme le Christ, c'est aussi le message d'Emmaüs ! Récemment il a accueilli 150 jeunes juifs et druzes au début de leur service militaire. A la fin de la rencontre il les a bénis avec le Psaume 23.

Vivre dans un village à 99% musulman indique aussi une ouverture d'esprit plus large. Ainsi le monastère soutient des initiatives pour la paix, comme des rencontres entre imams et juifs

orthodoxes et une équipe arabo-juive de football.

A la fin de cette belle rencontre, nous lui demandons de nous donner une parole pour notre marche sur le chemin d'Emmaüs et vers 2033. La voici : « *Dans le Christ on n'a pas le droit de désespérer ni de Dieu, ni du coeur de l'homme. Que la lumière d'Emmaüs vous garde dans l'espérance* » !



Avant de quitter ce lieu béni, quelques-uns participent au début de la messe dans l'église du monastère. La lecture du jour est le transport de l'arche de Kyriat Yearim à Jérusalem : « *David et tout le peuple d'Israël firent monter l'arche du Seigneur parmi les ovations* » (2 Samuel 6). Sans doute plus qu'une coïncidence !

### **Saxum : « reste avec nous » !**

Dans les hauteurs d'Abu Gosh nous arrivons au centre Saxum animé par l'*Opus Dei*. Almudena Romero, sa directrice, nous accueille et nous explique son but : faire comprendre la personne de Jésus dans le cadre de la culture, la religion et le contexte du premier siècle.



« *Reste avec nous* », chapelle de Saxum

Comme Jésus expliquait en chemin tout ce qui le concernait dans les Écritures, le centre veut faire entrer les visiteurs dans une meilleure compréhension de sa personne. D'impressionnantes ressources multimédias sont mises à disposition dans ce but.

Saxum se trouve sur le chemin d'Emmaüs. Pour signaler l'itinéraire de 18 km jusqu'à Nicopolis, Saxum a collaboré avec le ministère israélien du Tourisme et le Fonds national juif.

Leur maxime est : « *Visiter, marcher... et prier* ». Nous terminons notre rencontre par la prière, devant une fresque représentant les pèlerins arrivant à Emmaüs, avec Jésus au milieu d'eux : « *Reste avec nous car le soir vient* » !

### **Le « miracle » de Yad Hashmona**

« *La mémoire des huit* », tel est le sens de « *Yad Hashmona* », un village sur les monts de Judée qui garde le souvenir de huit juifs autrichiens saisis par les finlandais et livrés aux nazis. Au début des années 1970 quelques finlandais s'y établirent, suivis par des juifs israéliens qui avaient découvert en Jésus leur Messie.



Tsurriel Bar-David avec Olivier Fleury

« *Ce village est un miracle absolu. Il n'y a pas d'autre exemple que des non juifs et des non israéliens puissent construire un tel village en Israël. 70 familles y vivent. Dieu a utilisé des fous finlandais pour réaliser cela* », nous dit Tsurriel Bar-David, directeur de l'hôtel.

La rencontre avec celui-ci nous permet de découvrir cette réalité des « *juifs messianiques* », forte entre 12 et 20 milles personnes en Israël. Sa famille venant de Bulgarie en 1928 fut d'ailleurs une des premières à s'établir en ce lieu.

« *Nous ne cachons pas notre foi. Nous ne nous séparons pas du monde. Nous envoyons nos enfants à l'école publique. Mais pour un juif il est difficile de comprendre que l'on puisse croire en Jésus et rester juif. Nous croyons au contraire que le reconnaître est l'accomplissement du judaïsme* ».

Que représente pour lui le récit d'Emmaüs, puisque Yad Hashmona se trouve sur le chemin ? Jésus a donné la meilleure étude biblique aux deux

disciples sans que personne ne les dérange. Une belle image montrant comment Jésus marche avec nous et nous encourage. Faisant le geste de la fraction du pain, T. Bar-David pense que c'est à ce moment que les disciples ont vu les marques des clous que les manches cachaient.

Nous visitons ensuite le « *jardin biblique* » et découvrons les reconstitutions d'une synagogue, de pressoirs à raisins et à huile, d'un tombeau et recevons des explications sur la culture de l'époque de Jésus.



« Repas biblique » à Yad Hashmona

Nous terminons la journée par un repas qui fait le lien entre la dernière cène de Jésus et le repas pascal. T. Bar-David insiste sur le fait que la sainte cène est une célébration de la liberté donnée par Dieu comme l'est la Pâque juive.

## Mercredi 29 janvier : Jérusalem. Rencontre avec Pierbattista Pizzaballa

Avec nos frères et sœurs des *Montées de Jérusalem* qui logent de l'autre côté de la rue, nous nous rendons chez l'archevêque catholique Mgr *Pierbattista Pizzaballa*, administrateur apostolique du Patriarcat latin.

Il y a deux ans une petite équipe de JC2033 l'avait déjà rencontré. Il lui avait dit de ne pas se focaliser uniquement sur 2033, mais que ce soit un chemin vers ce Jubilé, en lien avec les chrétiens de Jérusalem.

*Voici le compte-rendu de notre échange avec lui rédigé par Sœur Berta Lutolf et Yann-Hugo Mally (membre des Montées de Jérusalem) !*

## Que représente pour vous le chemin d'Emmaüs ?

D'abord Jésus rencontre ces deux personnes sur ce chemin, au moment où elles ont le sentiment d'avoir tout perdu. Pour aujourd'hui, cela nous dit que Jésus veut nous rencontrer jusque dans nos désespoirs.

Jésus les aide aussi à relire l'histoire du salut et leur relation avec cette histoire. Il n'annule rien mais il les aide à relire tout ce qu'il leur est arrivé.

Les deux disciples disent qu'ils espéraient qu'il serait celui qui sauve Israël. Jésus les invite à comprendre de manière correcte ce qu'est la libération et la rédemption. A Jérusalem, aujourd'hui, il est nécessaire de distinguer, sans les opposer, la libération politique et la rédemption.

Jésus n'a pas changé la politique de son époque. Hérode et les Romains sont restés. Mais il a changé le cœur de ceux qui recevaient sa Parole, et finalement, l'empire romain sera vaincu.

Il est clair que dans l'Évangile d'Emmaüs la fraction du pain représente l'eucharistie mais pas seulement. C'est aussi le partage de la vie. Vous ne pouvez pas partager le pain s'il n'y a pas de partage de la vie. En fait, tout de suite après le partage ils retournent à Jérusalem pour annoncer aux autres leur rencontre avec le Ressuscité.

## Comment rencontrer personnellement le Ressuscité ?

Regardons l'Évangile ! La résurrection ne peut pas être décrite ; le Ressuscité ne peut être que rencontré.



Et il se rencontre dans les personnes dont la vie a été changée. Mais il est plus difficile de le rencontrer dans l'Église, nos communautés étant en effet plus proches des foules que d'un lieu où la vie est partagée. Devenir une communauté vivante

est un long processus. En tant que catholique le défi est de reconstruire le sens de la communauté.

### **Que faites-vous pour reconstruire ce sens de la communauté ?**

D'abord il y a le pasteur ; pas de communauté sans pasteur ! Que ce pasteur soit charismatique si possible mais en tout cas un vrai croyant ! Croyant, cela ne signifie pas seulement qu'il a reçu la foi mais qu'il en a fait l'expérience personnelle.

Puis, il faut des petites communautés (et pas selon un critère géographique). Il faut d'ailleurs repenser les critères de construction des communautés. Il y a une grande différence entre les villes et les villages. Honnêtement il est difficile de répondre. Nous avons besoin de l'Esprit saint.



### **Comment vous voyez l'Unité des chrétiens ?**

Comme un long chemin. Les divisions sont liées à des questions de pouvoir. Quand arriverons-nous à nous accorder sur la question : « *Qui est le premier ?* » Dans les Églises il y a beaucoup d'« *Ego games* » ( des « *jeux d'égo* »).

D'autre part, on n'arrivera jamais à l'unité si nous commençons avec des sujets religieux. Nous devons commencer avec les choses communes de la vie courante. Le temps actuel est favorable à cela car il y a de plus en plus de mélange de populations. La majorité des couples chrétiens palestiniens sont des couples mixtes. Le dialogue est incontournable. Auparavant les catholiques restaient entre catholiques et c'était pareil pour toutes les autres Églises.

De plus ne confondons pas unité et uniformité ! D'un point de vue culturel nous restons différents et on ne peut pas annuler ces différences. Moi je

comprends l'unité dans le sens de l'harmonie, de l'amour réciproque et du respect. Et petit à petit les choses vont venir.

J'espère que dans la Jérusalem céleste il y aura vraiment l'Unité. Je suis sûr de cela sinon cela n'a pas de sens. Notre responsabilité au niveau de la Jérusalem terrestre est de nous efforcer de correspondre à ce que serait la Jérusalem céleste. Guérir les blessures est un long chemin.



### **Est-ce que vous priez ensemble avec les autres Églises ?**

Avec les évêques et personnes de haut rang nous prions de temps en temps. Avec les orthodoxes c'est un peu compliqué, avec les autres c'est plus simple. Mais quand je suis dans une paroisse, je ne sais jamais qui est catholique et qui est orthodoxe.

Deux ou trois fois par année ont lieu aussi des rencontres avec les autorités religieuses juives et musulmanes. Mais entre-temps il y a beaucoup de contacts informels et confidentiels, nécessaires pour éviter la manipulation politique.

### **Vous nous avez donné le conseil de cheminer avec les communautés existantes. Mais ce n'est pas facile d'inviter et de convaincre... comment procéder ?**

Il faut être persévérant, voire têtue. A Jérusalem, nous appelons cela le syndrome du Messie : « *Nous avons eu un messie. Un c'est suffisant. Pour toutes les autres initiatives, on verra !* » Presque chaque semaine arrive une nouvelle initiative.

Il y a quelques temps nous avons discuté, entre évêques, de votre initiative. Donc vous avez à persévérer. Il faut tenir compte des différentes sensibilités et faire quelque chose de concret. Pour nous à Jérusalem c'est difficile de prendre ce genre

d'initiative. Mais si quelqu'un de l'extérieur propose un chemin, cela peut marcher.



### **Comment se passe l'éducation religieuse des enfants ?**

Nous avons beaucoup d'écoles chrétiennes, plus de 100. Presque tous les chrétiens vont dans les écoles chrétiennes. En ce qui concerne l'éducation religieuse, nous sortons d'une situation chaotique, où les écoles avaient leur propre programme.

Mais récemment, nous avons réussi à produire un livre commun entre Églises. Bien sûr sur certains sujets il y a des compromis, comme par exemple la Vierge Marie. Mais sur la plupart des sujets nous sommes d'accord. Cette avancée est un signe très concret que nous sommes sur un chemin d'Unité.

### **En tant qu'évêque, comment utilisez-vous les media sociaux ?**

Nous avons des réseaux sociaux mais nous n'avons pas suffisamment de personnes capables de les utiliser. Nous avons beaucoup de personnes qui parlent mais qui ne savent pas quoi dire. Ces instruments il faut savoir les utiliser mais ils ne doivent pas remplacer la rencontre personnelle. Il ne faut pas tomber dans le piège de considérer ces instruments d'évangélisation comme l'évangélisation en soi. Ce ne sont que des outils.

Et puis il faut éviter d'attendre des résultats avec ces outils et du succès (avoir un nombre important d'abonnés), car sinon c'est la tentation du pouvoir. La rencontre personnelle prend d'autres voies et cela prend plus de temps.

### **Quel conseil nous donneriez-vous pour ce chemin vers 2033, les deux milles ans de la résurrection de Jésus ?**

Vous devez travailler sur différents niveaux. Mais tôt ou tard le niveau institutionnel va apparaître. Et c'est sûr que les Églises feront quelque chose ensemble !

Mais il est très important d'agir dans un contexte où personne n'a le monopole. Créez des réseaux, des occasions de rencontre ! Laissez le niveau institutionnel agir à son niveau ! Il fera quelque chose ! Mais personne ne vous interdit de créer votre propre contexte, et vous le faites déjà.

\*\*\*\*\*

C'était une magnifique occasion d'être avec cet homme de foi. A la fin nous lui avons demandé de nous bénir. Ce qu'il a fait de grand cœur avec une prière spontanée où il a demandé à Dieu de nous conduire sur ce chemin d'Emmaüs vers 2033.

### **Partager le pain pour le voyage**

Cette rencontre nous a aussi préparés à la célébration œcuménique de prière pour l'unité des chrétiens à la Cathédrale du Patriarcat latin, le même soir. Nous y retrouvons Mgr Pizzaballa et résumons sa méditation sur le récit de la multiplication des pains.



« *Les disciples viennent à Jésus* » pour lui dire que la foule a faim. Il est notre référence, mais dans l'histoire c'étaient plutôt nos idées sur lui et nos politiques. Au lieu de le servir nous nous sommes servis de lui. À cause de cela nous sommes devenus incapables de partager le pain. La première œuvre de l'Esprit est de nous conduire à la repentance.

Jérusalem est ce lieu où les divisions nées ailleurs convergent. L'Église de Jérusalem a souffert de ces divisions. Peut-être que la guérison de ces

divisions viendra-t-elle de Jérusalem ?

Sommes-nous dans les mêmes conditions que la foule ? Sommes-nous affamés ? Il y a plusieurs sortes de faims : pouvoir, argent. Quelle faim nous caractérise ?

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Jésus accomplit le miracle de la multiplication. Le partage eucharistique doit conduire au partage de la vie. L'un ne va pas sans l'autre. Cela veut dire s'impliquer, payer le prix de l'engagement, mourir à soi-même.



*A l'issue de la prière avec frère Stéphane, franciscain*

L'eucharistie conduit à des communautés qui se soutiennent (Ac 2,42). Le problème de nos Églises est qu'on s'ignore. Or on ne peut partager avec ceux qu'on ne connaît pas. La foi ne peut pas grandir dans l'anonymat. Mais nous changerons si nous rencontrons le Ressuscité.

A la fin de son homélie Mgr Pizzaballa a également fait une déclaration sur le plan de paix proposé par le gouvernement des USA. Voir cette déclaration sur

<https://www.terresainte.net/2020/01/deal-du-siecle-mgr-pizzaballa-renvoie-chretiens-responsabilite-paix/>

A l'issue de la prière, un temps de convivialité nous a permis de faire connaissance avec plusieurs chrétiens palestiniens. Martin a eu une touchante conversation sur le chemin d'Emmaüs avec *Mgr Kamal Hanna Bathish*. Celui-ci est en train d'écrire

un livre de 300 pages sur ce récit qu'il considère comme la synthèse de l'Évangile. Il a surtout découvert que Jésus chemine avec nous lorsque nous traversons une épreuve.



*Avec Mgr Kamal Hanna Bathish*

## A travers les souks avec Noga, une soldate israélienne

*Olivier Fleury raconte une sympathique rencontre :*

A Jaffa Gate (la porte de Jaffa), en pleine vieille ville de Jérusalem, j'ai trouvé « la vraie » Déborah, une des héroïnes de mon roman « *En Route pour 2033* ». <http://www.vie-sante.ch/romans/2707-en-route-pour-2033-9782970117612.html>

Alors que je cherchais mon chemin pour me rendre au mur occidental, faussement appelé le mur des lamentations, une jeune soldate israélienne s'approche rapidement et me demande dans un anglais impeccable :

- Vous cherchez quelque chose ? Je peux vous aider ?



Surpris, je réponds :

- Ben oui, j'aimerais me rendre au Kotel, quel est le meilleur chemin ?

- Ce n'est pas loin, je peux vous y conduire, si vous le voulez.

Me voilà escorté par « l'armée » dans le dédale des étroites rues marchandes du quartier arabe chrétien, puis arménien puis le quartier juif. Alors que nous nous frayons un chemin entre les badauds, les pèlerins et les vendeurs de babioles, je lui demande ce qu'elle a fait comme étude :

- le théâtre et la physique !

- Wow, et j'ose te demander ton prénom ?

- Noga !

- Est-ce que cela a une signification particulière ?

- Oui, lueur ou entouré de lumière.

- Oh, c'est beau...

- Puis-je te dire pourquoi je suis tellement enthousiaste de te rencontrer, Noga ?

- Hmm, oui ?! Répond-elle méfiante.

- En fait, j'ai écrit un roman où l'une des héroïnes est une jeune soldate juive...

Elle me regarde avec un sourire qui illumine son jeune et doux visage et me demande confirmation :

- Vraiment ? Et sans attendre ma réponse elle continue l'interrogatoire :

- Pourquoi as-tu une soldate israélienne dans ton livre ?



Je réfléchis un quart de seconde pour ne pas dire de bêtises.

- Parce que j'aime ce peuple, il est la racine de ma foi et c'est grâce à vous, que je suis chrétien aujourd'hui.

Sans perdre son sourire, elle lève ses sourcils pour signifier son étonnement. Je continue :

- Je voulais mettre en scène une soldate juive qui

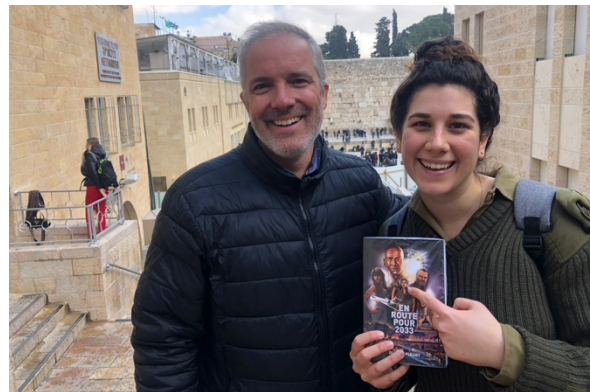
ne croit pas en Jésus et qui est confrontée aux 2000 ans de sa résurrection. Elle se pose des questions sur Dieu, le sens de la vie et qui est contrainte de travailler avec des adorables chrétiens. Ceux-ci organisent une grande célébration dans la plaine de Jizreel.

- Wow...

- Regarde, c'est elle, c'est Déborah !

Et je tire de mon sac un exemplaire de mon roman et lui pointe la soldate au centre de la couverture portant une mitrailleuse TAR sur l'épaule.

- J'aimerais bien te l'offrir, mais il n'est qu'en français... mais... en ce moment, nous travaillons à la traduction en anglais ...



- Oh, cela me ferait très plaisir de le lire...

Je dégage une carte de visite et la lui tends. Elle la saisit, observe les deux faces et me regarde:

- Ok, je t'écirai ...

- Noga, puis-je te faire une proposition ?

- Euh...

- Puis-je prier Dieu pour qu'il te protège dans ton service militaire et dans ta vie ?

- Ben... ok ! fit-elle avec le sourire.

C'est là, juste après avoir passé le portique de sécurité, à quelques mètres du plus important lieu saint des juifs du monde entier, que je prie pour que Dieu bénisse et illumine le cœur de Noga, qu'il la protège et la rencontre.

Après l'avoir pris dans mes bras, nous nous quittons avec, pour ma part, une joie indescriptible: j'ai trouvé la vraie Déborah de mon roman !

## Jeudi 30 janvier : sur le chemin d'Emmaüs-Nicopolis

*Merci à Laurent Balsiger pour les notes de cette journée !*

### Une route spirituelle

*Youval Yanai*, directeur de Revive Israël (à Yad Hashmona) et *Sarah Singermann*, sa collaboratrice, nous rejoignent pour marcher vers Emmaüs-Nicopolis, depuis la forêt de Neve Illan.



*Youval Yanai sur le chemin vers Emmaüs-Nicopolis*

A travers leurs explications, nous comprenons que le Chemin d'Emmaüs suit une voie romaine qui a vu beaucoup d'armées. Nous découvrons des postes de garde romains, une citerne, des bornes milliaires. L'enjeu était de contrôler l'accès à Jérusalem, jusqu'aujourd'hui ! « *En marchant maintenant sur le chemin d'Emmaüs nous ouvrons une route spirituelle* », dit-il.

Au début de la marche Youval demande à Dieu de nous donner la même révélation qu'aux deux disciples, celle de voir Jésus dans l'Ancien Testament. Il citera plusieurs textes de l'Ancien Testament pour les interpréter à la lumière du Messie mort et ressuscité.



Quant à Sarah elle donne le sens spirituel de la citerne que nous avons visité, en citant le prophète Jérémie qui comparait les cœurs des Israélites oublieux de la Parole de Dieu à des citernes fissurées. Devant les bornes milliaires, elle invite à faire mémoire des événements qui ont jalonné

notre vie. Que ce chemin d'Emmaüs soit une nouvelle borne !

### Qui était l'autre disciple d'Emmaüs ?

A Nicopolis nous sommes attendus par Sœur Agnès. Elle nous fait visiter les ruines de la basilique byzantine, témoin de l'identification de ce lieu avec Emmaüs. Puis elle raconte sa longue histoire, depuis la bataille que les Macchabées avaient gagnée au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère.



*Au bout du chemin, à Emmaüs-Nicopolis*

Sœur Agnès appartient à la Communauté des Béatitudes, dont la vocation en Israël est de dialoguer avec le peuple juif, en approfondissant le mystère de sa permanence.

Devant une tombe datant du premier siècle elle nous pose une devinette. Où voit-on, ailleurs dans l'Écriture, deux personnes ouvrir soudainement les yeux, comme l'ont fait Cléophas et l'autre disciple ? Au début du livre de la Genèse quand Adam et Eve ont découvert qu'ils étaient nus : « *Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent* » (Gen 2,7 ; cf Luc 24,31) !

A Emmaüs, les deux disciples ouvrent leurs yeux sur Jésus ressuscité et sont unis en lui. Sœur Esther fait l'intéressante hypothèse que le disciple anonyme était la femme de Cléophas. Dans le

Christ l'homme et la femme se rencontrent dans la lumière !



*En chemin vers Emmaüs !*

### **Latroun : le oui de Jésus plus fort que tout**

De la Communauté des Béatitudes nous nous rendons à l'Abbaye trappiste de Latroun, toute proche. Frère Christian Marie nous accueille et nous emmène à l'église. A l'entrée de celle-ci une fresque représentant Jésus rompant le pain à Emmaüs !

Il a enseigné le français à Jaffa, en tant que coopérant. Alors qu'il se posait des questions sur le sens de sa vie et sur sa vocation, il a vécu une retraite à l'Abbaye de Latroun. En contemplant la Croix, il a compris d'une façon nouvelle que Dieu aime chacun d'entre nous. Il s'est senti emporté par le « oui » de Jésus plus fort que lui, et, petit à petit, appelé à la vie monastique.

Face aux contrariétés quotidiennes il se rappelle cette invitation du Christ à partager son amour. C'est ce que lui enseigne le récit d'Emmaüs : apporter à chacun cette bonne nouvelle, comme l'ont fait les disciples.



*A l'entrée de l'Église de Latroun*

### **Un espace pour Jésus au milieu de nous**

Nous sommes attendus ensuite pour le repas du soir à la Communauté de Latroun, située sur le terrain de l'Abbaye.

Cette communauté de six personnes provenant de différentes Églises (catholique, luthérienne, anglicane) a comme vocation la prière quotidienne pour l'unité des chrétiens. Avec les deux autres communautés au bout du chemin d'Emmaüs, elles se rencontrent pour prier ensemble. Elles ont certainement un rôle spirituel dans ce lieu stratégique.

Un des frères, aujourd'hui décédé, était juif messianique et œuvrait comme pont entre juifs et chrétiens. La communauté exerce aussi un ministère de réconciliation auprès de jeunes allemands. Elle les emmène visiter les camps de concentration nazis.



*Soirée à la communauté de Latroun*

A la fin du repas nous nous mettons en cercle et les membres de la communauté nous disent ce que représente pour eux Emmaüs.

« La vie communautaire permet de créer un espace pour Jésus au milieu de nous, comme à Emmaüs. Les personnes qui viennent ici sentent cette ouverture vers le ciel », dit Remi Rombouts, le responsable. Roos, son épouse, est touchée par la relecture des Écritures par Jésus sur ce chemin. Depuis qu'elle vit ici elle découvre plus profondément leur sens, grâce notamment à la rencontre avec des juifs messianiques.

Friedrich nous dit que Jésus a rejoint d'abord ces deux disciples sur le chemin plutôt que ses onze apôtres. Cela nous parle de son amour pour chacun.

« Emmaüs n'est pas le passé mais le quotidien car trop souvent je ne vois pas Jésus. On peut s'exercer chaque jour à lui demander de rester près de nous et à le reconnaître », dit encore un autre.

## Vendredi 31 janvier : Jérusalem

*Découvrons le récit de Valérie Bronchi !*

### Changement de programme : En Kerem

Aujourd'hui le programme est chamboulé. En effet, la pluie est de la partie et des manifestations sont annoncées dans les territoires palestiniens en réaction au plan de paix du président américain qui venait d'être divulgué. Comme nous voulions marcher vers Emmaüs - Qubeybe, qui se trouve dans ces territoires, la décision est prise de renoncer à cette marche.



*Temps de partage sur l'Évangile à En Kerem*

Un nouveau programme nous est proposé. Nous nous rendons d'abord à En Kerem pour découvrir l'église de la visitation. Tony Moubarak nous parle de Marie, la femme trop jeune pour être enceinte qui rencontre en ce lieu Élisabeth, la femme trop âgée pour devenir mère ! L'ange Gabriel veille sur ces naissances extraordinaires et donne le nom des deux enfants : Jean-Baptiste, « Dieu fait grâce » et Jésus, « Dieu sauve » (Luc 1).

Nous prenons un temps de prière et de méditation. En quoi le texte de Marc 16 sur les apparitions de Jésus ressuscité nous rejoint aujourd'hui ? Quel est son lien avec nos vies ? Pour ma part, je suis restée avec le verset 15 : « *Allez dans le monde entier annoncer la bonne nouvelle à toute la création* ». Qu'est-ce que ça veut dire, comment le faire ? Ces questions me taraudent dans ces temps d'effondrement de la création.

### Saint Pierre en Gallicante

Nous reprenons le bus pour nous rendre au mont Sion, à l'église de Saint-Pierre en Gallicante. Ici, Jésus a comparu devant le grand prêtre Caïphe ; Pierre a renié trois fois Jésus puis s'est repenti au chant du coq. Depuis là, nous voyons la cité de David, l'ancienne Jérusalem, et l'endroit supposé de la mort de Judas. L'église est très colorée ; l'accent est mis sur pardon accordé à Pierre plutôt

que sur ses reniements. D'autres personnes à qui il a été pardonné sont également représentées.

Ensuite nous descendons visiter les donjons. C'est émouvant de réaliser que Jésus y a été emprisonné. Nous y lisons le psaume 88 et l'écoutons comme si c'était Jésus qui parlait :

*« Seigneur Dieu, mon sauveur, le jour je crie au secours, la nuit je me tiens devant toi.*

*Accueille ma prière avec bienveillance, tends une oreille attentive à ma plainte ».*

### Les « escaliers de l'unité »

Nous ressortons de l'église pour découvrir des escaliers datant du temps de Jésus. C'est l'endroit préféré de Martin à Jérusalem, car il y voit un symbole d'unité. En effet, d'après une tradition, c'est là que Jésus aurait prié pour l'unité des siens après avoir pris son dernier repas : « *Que tous soient un ! Père, tu vis en moi et je vis en toi. De la même façon, que tous soient un en nous, ainsi le monde croira que tu m'as envoyé* » (Jean 17, 20-21). Au bas de ces escaliers nous chantons « *Père, unis-nous tous ! Que le monde croie à ton amour* » !



*Le groupe devant les escaliers à S. Pierre en Gallicante*

Puis nous visitons le Cénacle (ou Chambre haute), lieu du dernier repas de Jésus avec ses disciples mais aussi lieu de rencontre de Jésus le ressuscité avec ses disciples après l'événement d'Emmaüs et lieu de la Pentecôte.

### Prier pour l'Église au Moyen Orient

Ensuite, nous assistons à une prière pour l'unité dans l'Église syriaque orthodoxe St Marc. Des mélodies en syriaque d'un chœur d'hommes alternent avec des chants coptes. Ils nous font

«entrer dans le ciel» comme le précise une des sœurs. La simplicité et la force de ces fidèles sont touchantes.



*Prière dans l'Église syriaque orthodoxe*

Les syriaques persécutés de Turquie ont été accueillis à Jérusalem et ailleurs avec une « *humanité peu ordinaire* » durant tout le 20<sup>e</sup> siècle, nous dit le président de la communauté, en citant le thème de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens tiré du livre des Actes (28,2). Il appelle à prier pour les chrétiens qui aujourd'hui souffrent de persécution dans le Moyen Orient.

Le Père Shimoun prêtre de cette Église invite aussi à la même prière : « *Il faut que les jeunes chrétiens restent sur cette terre afin d'être des grains de sel. Il faut être dans l'humilité. Prier, prier, prier pour ne pas succomber à la tentation. Être humble pour vivre le vrai visage de Jésus* ».

## Samedi 1<sup>er</sup> février : Jérusalem et Mer morte



*Paulus Haus, lieu de notre séjour*

Au matin de ce dernier jour, nous nous retrouvons en petits groupes pour le bilan de ces riches journées. L'impression générale est positive. Les lieux sont magnifiques avec en plus une météo qui nous était favorable.

Les personnes qui ont accepté des partages ont ouvert leur cœur, les propos échangés étaient

profonds, encourageants, nous avons rencontré des hommes et des femmes de Dieu avec lesquels nous nous sommes sentis frères et sœurs en Christ.

L'unité vécue dans les diversités confessionnelles et nationales était belle ; de même la prière chaque soir dans une des églises de la vieille ville de Jérusalem.

La marche sur le chemin d'Emmaüs a touché plus d'un ! « *Pendant la marche, suite à une prière intérieure, j'ai été rencontrée, fortifiée et consolée dans ce côtoiement avec Jésus* », nous a dit une sœur.

Pendant cette journée libre, une partie du groupe est descendue à la Mer Morte pour une baignade à Ein Bokeq. La moitié est restée à Jérusalem. Quelques-uns se sont retrouvés à la maison « *Succat Hallel* » pour un temps de prière. Un pianiste les a invités à chanter « *louez le Seigneur car il est bon, sa bonté dure à jamais* » en anglais et en hébreu. C'étaient les derniers mots de sa fille partie vers le Seigneur à l'âge de 29 ans ! Il faut le louer envers contre tout : c'était le message très fort de ce moment.

## Église orthodoxe Éthiopienne



*A la sortie de la cathédrale éthiopienne*

Le soir, nous nous retrouvons dans l'église orthodoxe éthiopienne pour la dernière prière pour l'unité. À notre arrivée nous devons ôter nos chaussures. Nous pénétrons ensuite dans l'édifice dont le sol est recouvert de tapis. Cette communauté est présente à Jérusalem depuis le 4<sup>e</sup> siècle.

Se succèdent les prières chantées par le chœur des moines. Des voix de femmes leur répondent.

« *Même un pentecôtiste peu sensible à ce genre de chants peut se laisser atteindre au cœur ! Si, si !* », écrit Yann

Hugo, membre des Montées de Jérusalem qui nous accompagne.

Les lectures bibliques illustrent la promesse de Jésus que rien ne pourra nous faire de mal, pas même les morsures des serpents (Luc 10,19). Paul vit cette promesse, lui qui est mordu par un serpent, sans conséquences (Actes 28). Hier nous avons partagé sur cette promesse à partir d'un autre texte (Marc 16). Tout se tient !

Après le Notre Père prié chacun dans sa propre langue, nous recevons la bénédiction finale par les responsables des Églises de Jérusalem présents ce soir-là.

Alors que nous franchissons le seuil de l'église et nous préparons à remettre nos chaussures, des chants de femmes et d'enfants nous accueillent aux sons des tambourins pour nous inviter à la fête et au partage d'une collation fraternelle.

### Envoi : témoins du Ressuscité

Pour la dernière soirée, nous nous retrouvons au Paulus Haus pour un envoi présidé par Olivier. « *Nous avons besoin non seulement de connaissance mais aussi de révélation. Qu'avons-nous reçu de la part de Dieu durant cette semaine, à travers les moments forts vécus ensemble ?* » nous demande-t-il.



*Emmaüs dans la cathédrale grecque-catholique*

Il nous rappelle que le secret pour progresser dans la foi est de saisir sans tarder ce à quoi Dieu nous appelle. Nous avons rencontré des chrétiens de tous horizons, touché des pierres qui gardent les traces du Ressuscité et découvert sa vie dans les cœurs.

Le dernier commandement de Jésus est

d'annoncer la bonne nouvelle de sa résurrection. À tous, car il n'y a pas de trop méchant ni de trop gentil à qui ne pas l'annoncer !

*« Sa résurrection met l'espoir dans nos zones de ténèbres et d'ombres, de blocages et d'impossibilités. Elle appelle à une vie nouvelle. A qui pouvons-nous en témoigner », nous demande-t-il ?*



Rédacteur de la chronique : Martin Hoegger, avec un grand merci aux autres rapporteurs !

### Une prière pour conclure :

*Comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous croyons que tu nous rejoins durant ces jours. Nous avons discuté, prié et recherché ta volonté, mais nous avons aussi besoin que tu viennes à nous pour nous expliquer toutes choses, nous convaincre et unir nos pensées par la force de ton Esprit.*

*Par dessus-tout, Jésus, verse en nous ton amour, afin que nous fassions toujours le premier pas, en particulier envers les plus humbles et démunis ! Qu'ainsi notre amour devienne réciproque et soit un témoignage à cet amour qui t'unit à ton Père !*

*Au moment de notre retour, nous te prions avec Cléopas et l'autre disciple en qui chacun peut se reconnaître : reste avec nous, Seigneur !*

*Garde-nous sur nos chemins !*

*Garde-nous dans l'unité de l'Esprit !*

*Garde nos cœurs plus que tout ! Que des sources de vie en jaillissent et que le feu de ton amour se répande !*